



**INTERNATIONAL JOURNAL
OF TEACHING & LEARNING
(INJOTEL)**

Published by:

**TAI SOLARIN UNIVERSITY OF EDUCATION (TASUED),
Hosted by the College of Humanities,
Ijagun, Ijebu – Ode, Ogun State, Nigeria.**

Vol. 1, N°07 – December 2015, ISSN 2012 - 5527

Edited by:

**Prof. Adebola KUKOYI
& Dr. Yomi OKUNOWO**



Thekos Publications

**Arewa Joint, Off Thaa Jeremiah Junction,
N° 5, Awosika close, Torikoh, Badagry,
Lagos State, Nigeria.**

**INTERNATIONAL JOURNAL
OF TEACHING & LEARNING
(INJOTEL)**

Published by:

**TAI SOLARIN UNIVERSITY OF EDUCATION (TASUED),
Hosted by the College of Humanities,
Ijagun, Ijebu – Ode, Ogun State, Nigeria.**

Vol. 1, N°07 – December 2015, ISSN 2012 - 5527

Edited by:

**Prof. Adebola KUKOYI
&Dr. Yomi OKUNOWO**



Theokos Publications

Arewa Joint, Off Thaa Jeremiah Junction,
N° 5, Awosika close, Torikoh, Badagry,
Lagos State, Nigeria.

December 2015

**INTERNATIONAL JOURNAL
OF TEACHING & LEARNING
(INJOTEL)**

Copyright: TASUED & Theokos Publications

- ❖ No part of this journal may be reproduced in any form, by print, photo-print, microfilm or any other, without written permission from the publisher.

- ❖ Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

ISSN 2012 - 5527



Theokos Publications

Arewa Joint, Off Thaa Jeremiah Junction,
N° 5, Awosika close, Torikoh, Badagry,
Lagos State, Nigeria.

December 2015

1. Board of Publication

1	Prof. Adebola KUKOYI	Editor-in-Chief
2	Dr. Yomi OKUNOWO	Deputy Editor-in-Chief
3	Dr. Olufadekemi ADAGBADA	Editorial Secretary
4	Dr. Tunde AKUBODE	Documentation Secretary
5	Dr. Adeniyi O. ADEFALA	Public Relations Secretary

2. Editorial Consultants

1	Prof. Alani SERIKI	Dean, College of Humanities, Tai Solarin University of Education (TASUED)
2	Prof. Sola ADEBAJO	Former Dean, College of Humanities, Tai Solarin University of Education (TASUED),
3	Prof. Alaba A. AGAGU	Ekiti State University, Ado - Ekiti, Niegria.
4	Prof. Kizito A. FOLORUNSO	Department of Languages and Linguistics, College of Humanities and Cultures, Osun State University, Ikere

		Campus, Nigeria.
5	Prof. Femi ONABAJO	Vice-Chancellor, Lead City University, Ibadan, Nigeria.
6	Prof. Olu AKEUSOLA	Provost, Michael Odetola College of Primary Education.
7	Dr. Akanbi M. ILUKPEJU	University of Lagos, Lagos, Nigeria.

3. Articles of Contributors

N°	Full Name	Articles contributed	Adresses
1	Dr. DATONDI, Innocent Coovi	In Defence of African Traditional Values Pages10 - 46	Docteur d'Etat en Didactique et Linguistique de la langue anglaise, Associate Professor, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Directeur Honoraire de l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo, Université

			d'Abomey-Calavi, Bénin.
2	Dr. AHODEKON SESSOU, Cyriaque C. & Mr. GARBA, Kamel Aréo	Le département de l'Alibori : une exception dans la marche vers une scolarisation pour tous les enfants au Bénin Pages47 - 90	Doctorant à l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire 'Espaces, Cultures et Développement' de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, Bénin. & Enseignant à l'Université de Porto-Novo (UPN), Secrétaire Scientifique de la Filière Sociologie- Anthropologie de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, Bénin.

3	<p>Dr.KODJO SONOU, Théophile G.</p>	<p>Traditional System of Education in Africa: Nigeria Case Study</p> <p>Pages 91 - 123</p>	<p>Département d'Anglais, Institut Universitaire Panafricain Avakpa-Tokpa, Porto-Novo, Rép. du Bénin</p>
4	<p>Dr.OLOU, Abraham Mahougbe</p>	<p>L'affixation et allomorphie en aja : une langue du Sud Bénin</p> <p>Pages124 - 147</p>	<p>Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Campus d'Aplahoué, Université de Lokossa, Bénin</p>
5	<p>Dr. GBAGUIDI, G.Arnauld Gabriel</p> <p>&</p> <p>Dr. HOUNGA, Antoine</p>	<p>Les usages critiques des réseaux sociaux numériques chez les jeunes au Bénin</p> <p>Pages148 - 175</p>	<p>Département des Sciences et Techniques des Activités Socioéducatives (STASE), Institut National de Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport(INJEPS), Porto-Novo, Université d'Abomey-Calavi, Bénin</p>

6	Dr. OGINI, Elizabeth	The colonized and colonization in ousmane's les bouts de bois de dieu Pages176 - 190	Department of Languages and Linguistics, Delta State University Abraka, Delta State, Nigeria
7	Dr. AMOUZOUVI, Dodji & GBAGUIDI, Eric Bruno	Le business de la mort au sud Bénin : Acteurs, logiques marchandes et circulation de bien et service marchands autour de la mort à Savalou Pages191 - 218	Département de Sociologie- Anthropologie, Laboratoire d'Analyse et de Recherche : Religions, Espaces et Développement ; Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
8	Dr. AMUSAN, Ayotunde Oladeji & Mr. OLANIYI,	Effects of school proliferation and price of service delivery on total quality management of secondary education in Ogun State, Nigeria. Pages219 - 235	School of languages, Tai Solarin College of Education, Omu- ijebu, Ogun State, Nigeria & Department of

	Olusegun Samuel		Educational Management, Tai Solarin University of Education, Ogun State, Nigeria.
9	Mr. AKANMU, Dayo	The oriki (panegyric) phenomenon as archival material for yoruba history Pages236 - 257	Yoruba Department, School of Languages, Adeniran Ogunsanya College of Education Otto / Ijanikin, Lagos State, Nigeria
10	KOUNOUHO, Aristide	La mairie de Cotonou et la question linguistique : un point Pages258 - 274	Doctorant à l'Ecole Doctorale, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

LES USAGES CRITIQUES DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES CHEZ LES JEUNES AU BENIN

**Dr. GBAGUIDI, G.Arnauld Gabriel
&Dr. HOUNGA, Antoine**

Institut National de Jeunesse, de l'Education Physique
et du Sport (INJEPS), Département des Sciences
et Techniques des Activités Socioéducatives (STASE),
Laboratoire des Sciences Humaines et Sociales/INJEPS,
Université de Porto-Novo, Porto-Novo, Bénin

Résumé

Le présent article traite des usages des réseaux sociaux numériques chez les jeunes. Il s'est agi d'abord, de répertorier les différents usages que les jeunes font des réseaux sociaux et qui expliquent leur recherche de sociabilité. Ensuite, il a été question de décrire la participation des jeunes à l'animation de la vie associative sur ces réseaux. L'ancrage théorique de ce sujet est l'interactionnisme symbolique. Les données ont été recueillies à l'aide d'un guide d'entretien et d'un questionnaire auprès d'un échantillon de 291 usagers. Ces travaux ont montré que les usages des réseaux sociaux numériques chez les jeunes obéissent à deux logiques : (1) une démarche d'autopublicité dans les interactions conduisant certains usagers à exposer leur quotidien sur ces réseaux ; et, (2) une logique d'évitement de

certains usagers à cause des risques et conséquences qu'induisent leurs usages des réseaux sociaux numériques. Au-delà de ces deux logiques, la recherche a mis en exergue l'émergence d'une initiative d' « *intelligence collective* » dont les activités et les pratiques se déroulent pour l'essentiel sur Facebook et WhatsApp. Il s'agit de produire de nouvelles idées, lancer des débats, faire de la prospective, analyser les enjeux du développement durable en se servant du réseau social Facebook.

Mots clés : usages, interaction, sociabilité, réseaux sociaux numériques, intelligence collective

Abstract

This paper discusses the use of digital social networks among young people. It is first to identify the different uses that young people of Porto Novo are social networks and explain their research sociability. Then it was a question of describing the participation of youth in the animation of community life on these networks. The theoretical foundations of this subject is symbolic interactionism. Data were collected using an interview guide and questionnaire to a sample of 291 users. This work has shown that the use of RSN youth obey two logics: (1) a promotional approach in interactions leading

some users to expose their daily on these networks; and, (2) a logical avoidance of certain users because of the risks and consequences that induce their use of digital social networks. Beyond these two approaches, research has highlighted the emergence of an initiative of "collective intelligence" whose activities and practices are conducted mainly on Facebook and WhatsApp. This is generating new ideas, initiate discussions; make the prospective analysis of sustainability issues by using the social network Facebook.

Keywords: practice, interaction, sociability, social network sites, collective intelligence

1. INTRODUCTION-PROBLEMATIQUE

Au Bénin, les réseaux sociaux numériques ont pris en ces temps-ci une place considérable dans toutes les activités humaines au quotidien. On peut citer en exemples : Facebook, Twitter, LinkedIn, Twoo, WhatsApp, Tango, etc. Ces réseaux font l'objet d'un intérêt au niveau de tous les segments sociaux (enfants, jeunes et adultes de toutes les conditions). Ceci s'explique par la dynamique à la fois d'ordre social, économique et politique (Bagla-Gökalp, 2000 : 3) qui permet dorénavant aux usagers de tirer profit de tous les atouts qu'offrent ces réseaux. Les réseaux sociaux numériques, pour

reprendre les propos de Ouellet, Mondoux et Menard, (2014 : 61) sont « *investis de la prétention de « produire » du « social » et ce, directement à partir de l'usage individuel de la technique* ». Cet usage individuel de la technique dans l'imaginaire collectif peut produire du relationnel pour consolider les bases de la vie en communauté. Analysés sous cet angle, les réseaux sociaux devraient susciter et développer l'esprit de coopération, de solidarité et de partage entre des usagers ayant des centres d'intérêts communs. Dans une perspective critique des usages des réseaux sociaux, l'on se rend compte que leur forte appropriation sociale est susceptible de créer des signes d'effritement du « vivre-ensemble » ou du savoir-vivre ensemble chez les jeunes.

Le développement de la communication électronique grâce à l'internet, a eu aussi comme conséquence, l'émergence des réseaux sociaux numériques. Au regard des opportunités que présentent ces nouveaux réseaux, ils ont fait l'objet d'une appropriation sociale au niveau de tous les segments sociaux à travers le monde. Ils représentent de nouveaux espaces d'expression et de prises de parole et ne cessent de se multiplier sur l'internet. Il s'agit de Facebook, Twitter, Yahoo Group, Viadeo, Twoo, Linkedin, etc. ; pour ne citer que les

plus populaires au Bénin. Ils mobilisent tous les acteurs sociaux de toute catégorie socio-professionnelle : les jeunes, les entreprises, les hommes politiques, les professionnels des médias, etc. Grâce à l'espace de communication et d'information qu'offrent les réseaux, les usagers, jeunes en majorité, ont la possibilité de publier de nouveaux contenus qui semblent échapper aux contraintes sociales, financières et communicationnelles. Ils manifestent un besoin de rester en relation et interagir avec les autres. Alors, les réseaux sociaux leur offrent les conditions matérielles et immatérielles pour satisfaire ce « besoin ».

Pour des acteurs habitués aux réseaux sociaux physiques tels la famille, la collectivité, le quartier ou village, club d'amis, l'apparition des réseaux sociaux numériques devient une innovation. Mais toute innovation est porteuse de controverses en fonction des usages que l'on en fait. Selon de Sardan (1995 : 133) toute innovation obéit à deux principes : « *principe de sélection et principe de détournement* ». Il s'opère une rationalité au niveau de l'acteur social qui détermine l'usage qu'il peut faire d'un réseau social selon la signification qu'il lui confère. Alors, le rapport de l'utilisateur à son réseau social reste plus problématique et suscite des

questionnements que l'on peut aborder selon deux angles d'analyse possibles. Il s'agit de la dimension du déterminisme technique qui revient à ressortir l'impact de l'objet technique sur la société. La seconde dimension est celle du déterminisme sociologique qui implique à analyser comment la société s'approprie l'objet technique (l'accueil qui lui est réservé, les usages qu'on en fait, etc.). Dans un contexte social où les réseaux sociaux, grâce à l'internet, constituent l'espace relationnel qui génère parfois des difficultés pour la vie en communauté, cinq questions essentielles motivent cette recherche. Que font les jeunes sur les réseaux sociaux ? Qu'échangent-ils ? Avec qui ? Les interactions sur ces réseaux influencent-elles leurs comportements ? Quelle est la place des relations de proximité dans cet univers ? L'ensemble de ces préoccupations se résume en une question nodale : quels usages les jeunes font des réseaux sociaux numériques ? Le passage suivant retrace les principes fondamentaux et les méthodes de recherche mobilisés pour réaliser ce travail de recherche.

2. DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Ce travail de recherche s'est déroulé au Bénin auprès de 291 jeunes. L'utilisation du questionnaire a permis de disposer

des données quantitatives sur les usages que font les jeunes des réseaux sociaux. Il s'agit notamment des fréquences des usages, leur durée, etc. Le guide d'entretien a été utilisé pour recueillir les discours et les représentations des jeunes au sujet de leurs usages des réseaux sociaux numériques. Plus précisément, c'est l'entretien libre. En effet, pour aller dans le sens d'une démarche compréhensive du terrain, détachée de toute idée préconçue, il a fallu choisir une technique d'entretien qui laisse suffisamment de liberté aux jeunes pour dire ce qu'ils font des réseaux sociaux, leurs motivations ; et d'autre part, d'offrir des informations permettant de comprendre leurs logiques, leurs particularités, leurs caractéristiques sociales, culturelles, historiques, pour être à même de dessiner leur profil.

De façon générale, trois (03) indicateurs qualitatifs essentiels ont été utilisés pour réaliser l'analyse des données. D'abord il y a l'indicateur "spécialisation" (ou son contraire la polyvalence) qui est une dimension importante des relations sociales. La « spécialisation » désigne la plus ou moins grande variété du contenu des échanges (ludique, professionnel, politique, financier, etc.) concernant les usages faits des réseaux sociaux. Le deuxième indicateur est la « force du lien » qui renvoie au degré d'intimité, de fréquence des échanges, la

quantité du temps consacré dans les échanges, de confiance entre les participants. Le troisième indicateur est la « localisation » des correspondants. Bien évidemment, ces trois indicateurs sont essentiellement qualitatifs et ont une forte charge de subjectivité ne permettant pas une analyse quantitative. Par exemple, le degré d'intimité ou la confiance réciproque ne peuvent être saisis qu'au travers des discours et des observations qui rendent compte des représentations individuelles des usagers.

Quelques indicateurs quantitatifs ont été également utilisés. Le premier est la densité qui désigne le nombre de liens actifs par rapport au nombre de liens possibles pour un réseau social donné. Il s'agit également de bien d'autres indicateurs tels que : le nombre de réseaux sociaux fréquentés, le nombre de groupe d'appartenance, la fréquence de connectivité, la durée de la connexion, le nombre de membre dans le groupe d'appartenance. L'ensemble de ces indicateurs permet d'avoir une lecture statistique des résultats qui se présentent comme suit.

La présente recherche s'inscrit dans une démarche à la fois quantitative et qualitative. En effet, loin de s'opposer, ces deux méthodes se complètent. Elles ont permis d'avoir une vue d'ensemble des usages des réseaux sociaux tels que décrits par

les différents acteurs ciblés. Ainsi, la recherche est basée essentiellement sur l'administration de questionnaire et la réalisation des entretiens approfondis avec des usagers des réseaux sociaux et des gestionnaires de cybercafés.

Au total, elle s'est déroulée auprès de 291 cibles. L'utilisation du questionnaire a permis de disposer des données quantitatives sur les usages que font les jeunes des réseaux sociaux. Il s'agit notamment des fréquences des usages, leur durée, etc. Le guide d'entretien a été utilisé pour recueillir les discours et les représentations des jeunes au sujet de leurs usages des réseaux sociaux numériques. De façon spécifique, l'entretien libre a été utilisé.

En effet, pour aller dans le sens d'une démarche compréhensive du terrain, détachée de toute idée préconçue, il a fallu choisir une technique d'entretien qui laisse suffisamment de liberté aux jeunes pour dire ce qu'ils font des réseaux sociaux, leurs motivations ; et d'autre part, m'offrir des informations permettant de comprendre leurs logiques, leurs particularités, leurs caractéristiques sociales, culturelles, historiques, pour être à même de dessiner leur profil.

Une fois collectées, les données ont été traitées selon leur nature. Ainsi, les données quantitatives ont fait l'objet d'un traitement statistique à l'aide du logiciel SPSS, version

17.0 et du logiciel Excel, version 2007. Pour ce qui concerne les données qualitatives, j'ai procédé à l'analyse de contenu suivant les centres d'intérêt. De façon générale, trois (03) indicateurs qualitatifs essentiels ont été utilisés pour réaliser l'analyse des données. D'abord, j'ai utilisé l'indicateur "spécialisation" (ou son contraire la polyvalence) qui est une dimension importante des relations sociales. La « spécialisation » désigne la plus ou moins grande variété du contenu des échanges (ludique, professionnel, politique, financier, etc.) concernant les usages faits des réseaux sociaux. Le deuxième indicateur est la « force du lien » qui renvoie au degré d'intimité, de fréquence des échanges, la quantité du temps consacré dans les échanges, de confiance entre les participants. Le troisième indicateur est la « localisation » des correspondants. Bien évidemment, ces trois indicateurs sont essentiellement qualitatifs et ont une forte charge de subjectivité ne permettant pas une analyse quantitative. Par exemple, le degré d'intimité ou la confiance réciproque ne peuvent être saisis qu'au travers des discours et des observations qui rendent compte des représentations individuelles des usagers.

Quelques indicateurs quantitatifs ont été également utilisés. Le premier est la densité qui désigne le nombre de

liens actifs par rapport au nombre de liens possibles pour un réseau social donné. Il s'agit également de bien d'autres indicateurs tels que : le nombre de réseaux sociaux fréquentés, le nombre de groupe d'appartenance, la fréquence de connectivité, la durée de la connexion, le nombre de membre dans le groupe d'appartenance. L'ensemble de ces indicateurs permet d'avoir une lecture statistique des résultats. A travers le passage qui suit, il est présenté la quintessence des résultats de cette recherche ; à commencer par les grandes tendances obtenues sur le terrain.

3. RESULTATS

Les usagers des réseaux sociaux numériques souscrivent aux services de plusieurs réseaux. Pour le compte de cette recherche, le constat est que le réseau social Facebook vient en tête de liste avec la totalité des enquêtés, soit 291. Le simple constat est que l'analyse des interactions montre une forte fréquentation des jeunes sur les réseaux sociaux numériques. Ici, Je prends à mon compte la définition que lui donne Lebaron (2007 : 20) lorsqu'il affirme que : « *Par interaction, on entend en sociologie une relation interpersonnelle directe entre deux individus au moins : elle peut être linguistique (échange verbal), physique, ou virtuel* ».

Cet engouement pour les réseaux sociaux a été consolidé par l'apparition des téléphones intelligents qui offrent des fonctions multimédias (texte, son, image, vidéo, etc.). 47% des enquêtés disposent des téléphones intelligents. En moyenne chaque usager consacre en discontinu, au quotidien 120 minutes à l'usage des réseaux sociaux. Comment s'intègrent les usages des RSN dans les « *agendas* » des jeunes ?

Par ailleurs, 92% des enquêtés estiment avoir pour premier réflexe de communication sur un réseau social, d'engager les échanges avec des amis plutôt qu'avec des parents (7%) et de simples connaissances (1%) ou bien ce que l'on peut appeler « *les liens faibles* » selon l'expression de Granovetter (1974).

3.1. Entre ‘ami’ et ‘parent’ : le choix des usagers des réseaux sociaux numériques

Pour communiquer sur un réseau social (facebook, par exemple) 92% des usagers préfèrent engager des échanges avec les amis, ensuite viennent des parents (famille) (7%) et enfin des connaissances (1%). Déjà, sur ce réseau social, il existe fondamentalement trois catégories de répertoires : amis, connaissances et famille. Les usagers sont guidés par deux logiques dans leur choix. La première logique consiste à dire

que la confiance est plus grande avec des amis avec qui il y a une certaine interdépendance, une certaine réciprocité dans les sentiments qu'avec des parents. C'est le cas de Eric qui affirme : *« moi, je ne communique pas beaucoup avec les parents sur Face, je peux commenter leurs publications. Mais je n'échange pas vraiment avec eux. Je préfère les amis car, entre nous, on a souvent des choses à se raconter, à préparer. On se fait confiance. Or avec un parent, il y a peut-être des critiques, après on te dit tu ne dois pas dire ceci, tu ne dois pas publier telle image sur Face »*. Ces propos sont confirmés par Jeanne qui affirme : *« il y a des choses que je peux dire ou présenter à un ami et que je ne peux pas dire par exemple à un parent ou quelqu'un qui est plus âgé que moi »*. Comme on peut le constater, dans les interactions sur un réseau social numérique, il y a une certaine fuite des *« entrepreneurs de moral »* chez les jeunes dans leurs usages des réseaux sociaux numériques. Des reproches qui sont faites à un jeune à propos de ses activités sur un réseau social ne sont pas de nature à favoriser la confiance avec les parents. A quelques différences près, la confiance dans les relations de famille a de tout temps, constitué un sujet de controverses et obéit parfois à des choix stratégique pour satisfaire des intérêts.

En effet, pour comprendre les « *formes de mobilisation des réseaux sociaux autour du marché de la religion* », Amouzouvi (2004 : 95) a postulé que « *la détention d'un pouvoir religieux, sa transmission ou ses applications concrètes sous forme de guérison ou de protection diverse constitue l'un des moyens de constituer de tels réseaux* ». Pour expliquer cette thèse, il précise que « *la plupart du temps les premières personnes mobilisables et mobilisées sont la femme et les enfants. Viennent ensuite les parents plus ou moins éloignés et les amis. Ces fidèles-militants et ou clients de premières heures constituent ce que je propose d'appeler le réseau familial ou amical. Ils finissent par jouer généralement des rôles de premier plan dans "l'entreprise,.. La question de confiance est souvent ici évoquée pour justifier pourquoi les responsables préfèrent voir le premier fils, la femme ou l'oncle faire office de premiers collaborateurs, plutôt que d'avoir recours à des personnes éloignées* ». Comme on peut le constater, contrairement au monde de la religion où les relations de parenté priment sur tout autres formes de relation, chez les jeunes usagers des réseaux sociaux numérique, c'est la situation inverse. Les relations d'amitié sont privilégiées aux relations de parenté en matière de communication sur les réseaux sociaux numériques.

La deuxième logique consiste à dire que la proximité dans les relations de parenté suffit déjà à ne pas transposer ces relations sur un réseau social numérique. Les propos de Staline sont on ne peut plus explicites : « *Je ne sais pas quoi dire à un frère ou une sœur qui est connecté sur Facebook. On se voit toujours, on est dans la même maison, on se parle. En tout cas il y a beaucoup d'occasions de se rencontrer en journée ou dans la semaine* ». La multiplicité et la diversité des amis comme l'indique le développement précédant conduisent certains usagers des réseaux sociaux à adopter certains comportements pour se détourner du regard extérieur et empêcher d'autres usagers de pouvoir les distinguer.

3.2. Conséquences des usages des réseaux sociaux numériques

Les usages des réseaux sociaux numériques ont plusieurs conséquences sur la vie des usagers. La première est liée à leur rapport aux savoirs. Il en est ainsi parce que ces réseaux offrent une plate forme de communication interactive entre usagers pour s'informer de l'actualité. De ce fait, les réseaux sociaux deviennent progressivement le premier canal d'information et de communication entre les jeunes usagers. Il s'agit des informations liées à la politique, l'emploi, les faits

divers, etc. Ensuite, ils permettent aux jeunes de pouvoir communiquer à moindre coût avec leurs amis, parents et connaissances. Les téléphones intelligents offrent à cet effet, des applications nécessaires à la réussite des échanges. Il y a aussi des inconvénients dont les risques de désinformation, les risques de falsification des données personnelles (privées), le cyberharcèlement, le cyberintimidation, etc. Les TIC servent de moyens pour proférer des menaces, harceler ou encore tenir des propos diffamatoires sur des acteurs sociaux. Que ce soit envers des camarades de classe, des amis, des collègues de travail, l'intimidation ou le harcèlement en ligne comporte de graves conséquences sur la vie sociale.

Par ailleurs, les réseaux sociaux numériques donnent lieu à un affaiblissement du lien social. On peut en effet, observer que les jeunes usagers des réseaux sociaux se replient sur le monde virtuel même lorsqu'ils sont en présence des parents. Ces réseaux sont susceptibles d'entraîner un bouleversement des structures d'intégration à la société à cause de l'individualisation qu'ils engendrent. Alors, la croissance de l'individualisme peut provoquer chez beaucoup de jeunes, une vision plus restreinte de leurs rôles, de leurs actes, et de leurs impacts sur la société, plus recentrée sur leur intérêt propre,

leur identité, et moins sur le corps social dans son ensemble. C'est le vivre ensemble qui pourrait prendre coup. Au-delà des dispositions légales, ces préoccupations peuvent être abordées sous l'angle de l'éducation aux médias.

En effet, face à la multiplication des actes de déviance que facilitent les TIC et autres médias, les mesures prises sont en générale, d'ordre légal. Ainsi, les dispositions législatives existent pour sanctionner les comportements déviants en matière d'utilisation des TIC et internet. Au Bénin, on a en exemple le Chapitre XV intitulé « Des infractions cybernétiques, informatiques et de leur répression » contenu dans la loi N° 2011-20 du 12 octobre 2011 portant Lutte contre la corruption et autres infractions connexes en République du Bénin. Mais force est de constater que ces mesures coercitives ne suffisent pas pour s'assurer d'une utilisation prescrite des TIC et internet. Il s'en suit donc la nécessité d'anticiper sur des mesures pertinente, efficace et durables, permettant à chaque acteur social de prendre conscience du revers des usages des TIC et internet ; et d'adopter des comportements qui obéissent aux logiques du vivre-ensemble et de la sécurité. L'ensemble de ces problématiques abordées, s'inscrit dans la perspective de l'éducation aux médias capable d'aider les acteurs sociaux de

toutes les conditions, à acquérir les moyens et les outils d'observation, de compréhension et d'analyse de tous les médias, de leurs langages mais aussi de leurs économies, de leurs fonctions sociales, de leurs capacités à produire ou non du lien social.

3.3 Intelligence collective à l'œuvre dans les usages des RSN : cas de GVGB.

Le but du groupe social Gouvernement Virtuel pour Gérer le Bénin (GVGB) est de susciter la participation des jeunes à la lutte pour l'enracinement de la bonne gouvernance et pour le développement du Bénin. A ce titre, le GVGB fonctionne un peu comme une *Think Tank* au sens que Huyghe (2005) donne à cette expression. En effet, dans la charte de fonctionnement de ce groupe, on peut lire aux termes de l'article 1 que le GVGB « (...) *se veut un laboratoire : de production de réponses aux diverses problématiques touchant à la jeunesse ; de promotion des valeurs citoyennes ; d'éducation civique et d'éveil de la jeunesse; d'apprentissage de la gestion administrative ; de formation de nouveaux types leaders politiques ; de fédération des efforts de développement et par-dessus tout une tour active de veille citoyenne* ». Je la compare à une *Think Tank* parce que selon Huyghe (2005 :

104) en tant que « réservoir à pensées », elle a d'abord une *« fonction de recherche : produire de nouvelles idées, lancer des débats, faire de la prospective, analyser les enjeux, ... »*. La volonté du groupe GVGB de peser sur les affaires publiques est encore à l'étape de balbutiements. Cependant, il est la manifestation de l'intelligence collective.

L'intelligence collective selon Huyghe (2005 : 146) renvoie tout d'abord aux *« communautés virtuelles ou des groupes voués à la solution de tâches en commun ou à la maîtrise de connaissances »* qui sont en mesure de progresser par des pratiques facilitées par des technologies en réseau. A ce titre, l'intelligence collective désigne *« des méthodes de coopération cognitive : produire et gérer ensemble du savoir »*. Selon cet auteur, la poursuite de cet idéal ne peut se concrétiser seulement du simple fait de la présence *« de la bonne volonté, d'esprit de partage, d'enthousiasme et d'altruisme [au niveau des acteurs qui composent le groupe] »*. Il estime que pour réaliser l'intelligence collective, il faut satisfaire à trois exigences. *« Il faut d'abord des structures qui facilitent l'incessant passage d'un vers tous et le traitement de l'information en flux et non en stocks. Il faut des règles pour la répartition des tâches, la coopération compétitive qui permet de comparer les solutions proposées par chacun et d'adopter*

la meilleure. Il faut la circulation rapide des inventions (...). Elles [ces inventions] permettent à chaque membre de contacter chaque autre mais aussi d'avoir accès aux mêmes ressources documentaires et à l'œuvre en cours d'élaboration ». Pour réaliser cet idéal, le GVGB à sa création s'est fixé trois défis majeurs comme m'a confié l'un des acteurs. Il s'agit de « *l'innovation, la technicité et le marketing* ». Avec cet interlocuteur, j'ai pu avoir des précisions lorsqu'il reconnaît que : « *le GVGB a réussi l'innovation ; pour avoir tenu pendant deux ans, organisé diverses activités et continué d'exister. Les deux autres défis sont : (1) la technicité qui implique le renforcement des capacités en community management et l'organisation de crowdfunding ; (2) le marketing par la médiatisation des activités, le recrutement et l'intégration de nouveaux membres* ». Par ailleurs, il a souligné la nécessité d'une maîtrise de la communication pour mieux gérer les affinités et réguler les intérêts.

Mon ambition est aussi de représenter de façon simplifiée la complexité et la diversité des relations entre acteurs au sein du groupe social GVGB. Il me plaît de commencer par cet extrait de Moinet (2002) repris par Huyghe (2005 : 146) qui dit : « *l'intelligence est une aptitude stratégique générale à résoudre des problèmes particuliers. Le*

réseau offre à l'intelligence un moyen d'action stratégique formidable : le lien. Le réseau est ainsi comme le filet du pêcheur : face à des proies agiles, presque insaisissables, le filet englobe leur champ d'action, resserrant son piège jusqu'à les capturer. ». Cette représentation est importante dans la mesure où elle met en évidence le « lien » en tant que moyen d'action stratégique que crée et entretient un réseau social.

En effet, la compréhension de la structure du GVGB en tant que groupe social, repose sur l'analyse des relations entre les membres qui le composent. Mercanti-Guérin (2011 : 4) estime que cette analyse dite « *structurale porte spécifiquement sur la description et l'analyse des différents modes de relation possibles : interdépendance des membres, réciprocité ou non des relations, place centrale de certains, absence de relations créant des « trous » relationnels au sein du réseau, fréquence des relations (liens forts versus liens faibles) ».*

Dans le groupe social GVGB, le système d'interdépendance est fort et se traduit par une certaine cooptation et de l'imbrication progressive des acteurs sociaux (membres) au sein de cette plate-forme relationnelle dont la structure évolue, se contracte ou se dilate en fonction de

l'intensité des activités de ses membres. Cette variation que l'on peut observer dans la structure et les relations entre les membres de ce groupe peut s'expliquer de plusieurs façons. D'abord, l'ensemble des Institutions virtuelles constituées ont des membres qui ne se reconnaissent véritablement pas dans la réalité. Ce faisant, ce groupe social monté sur Facebook progresse par accumulation des liens faibles. Selon une thèse soutenue par Granovetter (1974), il ressort que les liens faibles favorisent l'obtention de certains avantages, comme la recherche d'emploi, par exemple. Mais dans le cas de figure du GVGB, l'on se rend compte que l'accumulation des liens faibles ne facilite pas les interactions entre membres qui se reconnaissent mutuellement comme membres du groupe ; mais restent assez froids dans les échanges électroniques. Dans les jeux d'affinité, il s'observe un écart du point de vue de la représentation que chaque membre a du groupe et du point de vue de ses motivations et de ses intérêts. Deuxièmement, l'on peut explorer la piste d'une faible appropriation sociale du réseau social Facebook au niveau des membres. L'une des particularités du groupe GVGB est que les rencontres physiques sont très peu fréquentes. Toutes les interactions et activités se déroulent sur le virtuel. Qu'il s'agisse des élections, de la rédaction et de la validation des documents de politique,

de la validation des documents (Constitution, Règlements, etc.), tout se passe sur le numérique.

Conclusion

Le présent travail de recherche sur les usages des réseaux sociaux numériques chez les jeunes à Porto-Novo s'est voulu une contribution à la compréhension et l'interprétation des usages et interactions qui ont cours sur les RSN notamment Facebook. Le premier axe de développement de ce sujet est centré sur les enjeux liés aux usages des RSN. En mettant un accent particulier sur l'empirie quotidienne des acteurs sociaux, nous nous sommes rendu compte que le choix personnel des usages sur un RSN s'exprime par des logiques de négociation du regard extérieur et de l'évitement de certaines pratiques dans les interactions. L'essentiel des usages se traduisent par des « démarches d'auto-publicité avec les pages personnelles, usages des messageries instantanées, auto-dévoilement en ligne via les sites de réseaux socationumériques, pratiques de partage de contenus autoproduits, etc. » (Proulx, 2013 : 3). Le second axe de développement est centré sur l'étude de cas pour comprendre les dynamiques et interactions qui ont lieu dans le groupe social Gouvernement Virtuel pour Gérer le Bénin (GVGB). C'est une initiative qui donne la preuve d'une

certaine volonté des jeunes à faire des RSN un canal pertinent pour théâtraliser la gestion réelle du pouvoir politique et la participation citoyenne à l'éveil de la conscience de la jeunesse sur les questions de développement durable. Au regard de l'analyse des résultats, les deux hypothèses formulées au départ sont atteintes. La perspective de recherche qui se présente est celle de savoir comment assurer le contrôle social des usages du numérique et des médias chez les jeunes.

Références Bibliographiques

1. Apollon, D. (2011). *Invention de soi et compétences à l'ère des réseaux sociaux*. *Questions Vives* [En ligne], Vol.7 n°14 | 2010, mis en ligne le 15 juin 2011, consulté le 10 octobre 2012. URL : <http://questionsvives.revues.org>
2. Balandier, G. (2008). *Image, images, images*. Les classiques des sciences sociales, Édition numérique, p.25. Un article publié dans les Cahiers internationaux de sociologie, vol. 82, janvier-juin 1987, pp. 7-22. Paris : Les Presses universitaires de France.

3. Barnes, J., A. et Grange, J. (2013). *Classes sociales et réseaux dans une île de Norvège*. *Réseaux*, 2013/6 n° 182, p. 209-237
4. Becker H., S. (2002). *Les ficelles du métier*. Paris, La Découverte, 354 p.
5. Bagla-Gökalp, L. (2000). *Quelques approches sociologiques de réseaux sociaux*, ASp [En ligne], 27-30 | 2000, mis en ligne le 28 janvier 2011, consulté le 18 mai 2014.
6. Coenen-Huther, J. (1993). *Analyse de réseaux et sociologie générale*. In : Flux n°13-14, 1993. pp. 33-40 ; 10 p.
7. Coutant, A., et Stenger, T. (2009). *Les configurations sociotechniques sur le Web et leurs usages : le cas des réseaux sociaux 7^{ème} numériques*. Manuscrit auteur, publié dans "7^{ème} Colloque du chapitre français de l'ISKO, Intelligence collective et organisation des connaissances, Lyon : France ; p.11
8. de Sardan, J-P., O. (2000). *Le « Je » méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de terrain*. In :

Revue française de sociologie. 41-3. pp. 417-445.
<http://www.persee.fr/web/revues/>

9. de Sardan, J-P., O. (1995). *Anthropologie et développement Essai en socio-anthropologie du changement social* ; APAD-KARTHALA, p. 224.
10. Giraud, M. (2009). *Les réseaux sociaux peuvent –ils devenir un nouvel outil marketing pour les entreprises ?*
Mémoire de fin d'étude à l'ESCE, p. 110
11. Huyghe, F. B. (2005). *Comprendre le pouvoir stratégique des médias* ; Eyrolles, 227 p.
12. Jouët, J. (2000). *Retour critique sur la sociologie des usages*. In : Réseaux, volume 18 n°100. pp. 487-521. p. 35
13. Latzko-Toth, G. (2010). *Le chat est-il (encore) un média interactif ? TIC & société* [En ligne], Vol. 4, n° 1 | 2010, mis en ligne le 17 mai 2010, Consulté le 11 octobre 2012. URL : <http://ticetsociete.revues.org> ; p. 24.
14. Mallein, P. et Toussaint, Y. (1994). *L'intégration sociale destechnologies d'information*

etdecommunication : une sociologiedesusages ; TIS,
Vol, 6. n°04

15. Mercanti-Guérin, M. *Analyse des réseaux sociaux et communautés en ligne : quelles applications en marketing ?* Université d'Evry Val d'Essonne,
16. Mercklé, P. (2011). *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », troisième édition, 128 p.
17. Ouellet, M., Mondoux, A. et MENARD, M. (2014). *Médias sociaux, idéologie invisible et réel : pour une dialectique du concret. Tic&société* [En ligne], Vol. 8, N° 1-2 | 1er semestre 2014 et 2ème semestre 2014, mis en ligne le 31 mai 2014, Consulté le 02 juin 2014. URL: <http://ticetsociete.revues.org>
18. Papilloud, C. (2010). *L'interactivité. TIC & société* [En ligne], Vol. 4, n°1 | 2010, mis en ligne le 04 août 2010, Consulté le 11 octobre 2012. URL: <http://ticetsociete.revues.org> ; p. 29
19. Proulx, S. et Breton, P. (2002). « Usages des technologies de l'information et de la communication ».

In *L'Explosion de la communication de la communication à l'aube du XXIe siècle*, sous la dir. de Philippe Breton et Serge Proulx, p. 251-275. Paris: La Découverte

20. Proulx, S. (2005). Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux, modèles, tendances in Lise Vieira et Nathalie Pinède, édts, *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels*, Tome. 1, Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux, p. 7-20.